

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La difficulté d'apprentissage de la lecture liée au port du masque de l'enseignant



Le masque porté par les enseignants en raison de la pandémie liée à la Covid-19 met certains élèves en difficulté lors de l'apprentissage de la lecture : ceux qui peinent à discriminer les sons du langage. C'est ce qu'ont prouvé des chercheurs et chercheuses du Laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications (Loria ; Université de Lorraine-Inria-CNRS), du Laboratoire de psychologie cognitive (Université d'Aix-Marseille-CNRS) et de l'Université de Genève grâce à une étude effectuée sur des élèves de 5 à 7 ans publiée le 12 mai en format électronique et le 9 juin dans la revue papier de L'année psychologique/Topics in Cognitive Psychology.

L'expression faciale et la lecture labiale pour une meilleure compréhension orale

Dans une situation de communication, la prise en compte de l'expression faciale, plus particulièrement la lecture labiale, facilite la compréhension orale. Elle aide entre autres à reconnaître les phonèmes, qui sont prononcés en un seul mouvement articulaire dans une syllabe, avec des variations plus ou moins visibles sur les lèvres. La pandémie liée à la Covid-19 oblige les enseignants à porter le masque. Cette situation a suscité le questionnement des chercheurs et chercheuses quant à une éventuelle incidence par rapport à l'apprentissage de la lecture pour les élèves de 5 à 7 ans, notamment au regard de l'importance de la mise en relation entre les graphèmes, c'est-à-dire les lettres ou groupes de lettres, et les phonèmes, les sons élémentaires du langage oral, lors de cet apprentissage.

Une étude menée sur deux groupes d'enfants dans le contexte de la Covid-19

Les chercheurs et chercheuses ont donc mené une étude auprès de deux groupes d'élèves, suivis de l'âge de 5 à 7 ans. Un premier groupe dit « à risque » de devenir mauvais lecteur avec de faibles capacités de discrimination phonémique et un groupe contrôle considéré « non à risque » avec de bonnes capacités de discrimination phonémique ont ainsi été observés. Pour évaluer l'effet de l'impossibilité de recourir à la lecture labiale dans une épreuve qui mobilise la discrimination et la mémorisation des sons de la parole, une tâche de comptage syllabique a été proposée à ces enfants à 5 ans et à 7 ans. Les enfants ont été plongés dans deux situations : avec et sans la possibilité d'utiliser la lecture labiale.

Cette étude a montré que le recours à la lecture labiale profite seulement au groupe « à risque ». En effet, les élèves issus de ce groupe parviennent mieux à compter le nombre de syllabes dans les mots lorsqu'ils ont accès au visage du locuteur. En revanche, les élèves du groupe « non à risque » sont peu sensibles au recours à la lecture labiale, quel que soit leur âge, il n'y a pas de différence dans leurs performances selon que le visage du locuteur soit visible ou non.

Ces résultats indiquent que dans le contexte de la pandémie liée à la Covid-19 où les enseignants portent un masque, cette condition peut interférer avec l'apprentissage de la lecture chez des élèves « à risque » par rapport à cet apprentissage en raison d'un déficit de discrimination phonémique. « Ces résultats montrent qu'il faut identifier très tôt les jeunes

élèves qui ont des difficultés de discrimination des phonèmes, si possible dès la maternelle, souligne Agnès Piquard-Kipffer, maître de conférences à l'Université de Lorraine, chercheuse au Loria. Il faut aussi les accompagner dans l'apprentissage de la lecture afin de leur permettre de s'approprier les sons du langage par différents moyens, iconiques, gestuels et/ou numériques. Enfin, il est également nécessaire de veiller au niveau sonore de la classe. »

L'équipe de recherche réunit Agnès Piquard-Kipffer, maître de conférences à l'Université de Lorraine et chercheuse au Loria, Liliane Sprenger-Charolles, directrice de recherche CNRS au Laboratoire de psychologie cognitive, Edouard-Gentaz, professeur et Thalia Cavadini, doctorante, tous deux à l'Université de Genève.

Référence :

Agnès PIQUARD-KIPFFER, Thalia CAVADINI, Liliane SPRENGER-CHAROLLES & Edouard GENTAZ (In press). Impact of lip-reading on speech perception in French-speaking children at-risk for reading failure assessed from age 5 to 7. L'année psychologique/Topics in Cognitive Psychology

Version électronique de l'article : <https://www.cairn.info/revue-l-annee-psychologique-2021-2-page-3.htm>

CONTACT PRESSE

Olivia BRENNER

Chargée de communication Recherche

06 20 46 44 22

UNIVERSITÉ DE LORRAINE
34, Cours Léopold - BP 25233
54052 NANCY Cedex
Tél. : 03 72 74 00 00
communication@univ-lorraine.fr

L'Université de Lorraine est un établissement public d'enseignement supérieur composé de 10 pôles scientifiques rassemblant 60 laboratoires et de 9 collègiums réunissant 43 composantes de formation dont 11 écoles d'ingénieurs. Elle compte près de 7 000 personnels et accueille chaque année plus de 60 000 étudiants. Retrouvez toute l'actu de l'université sur factuel.univ-lorraine.fr et sur le média [The Conversation France](http://TheConversationFrance.com). [Les chiffres-clés 2020](#) | [Le rapport d'activité 2019-2020](#) | [Salle de presse](#).

Le Centre national de la recherche scientifique est une institution publique de recherche parmi les plus reconnues et renommées au monde. Depuis plus de 80 ans, il répond à une exigence d'excellence au niveau de ses recrutements et développe des recherches pluri et inter disciplinaires sur tout le territoire, en Europe et à l'international. Orienté vers le bien commun, il contribue au progrès scientifique, économique, social et culturel de la France. Le CNRS, c'est avant tout 32 000 femmes et hommes et 200 métiers. Ses 1000 laboratoires, pour la plupart communs avec des universités, des écoles et d'autres organismes de recherche, représentent plus de 120 000 personnes ; ils font progresser les connaissances en explorant le vivant, la matière, l'Univers et le fonctionnement des sociétés humaines.

Pour plus d'information : www.cnrs.fr

Inria est l'institut national de recherche en sciences et technologies du numérique. La recherche de rang mondial, l'innovation technologique et le risque entrepreneurial constituent son ADN. Au sein de 200 équipes-projets, pour la plupart communes avec les grandes universités de recherche, plus de 3 500 chercheurs et ingénieurs y explorent des voies nouvelles, souvent dans l'interdisciplinarité et en collaboration avec des partenaires industriels pour répondre à des défis ambitieux.

Institut technologique, Inria soutient la diversité des voies de l'innovation : de l'édition open source de logiciels à la création de startups technologiques (Deeptech).

Le Loria, Laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications est un laboratoire commun à plusieurs établissements : le CNRS, l'Université de Lorraine et Inria. Depuis sa création en 1997, le Loria a pour mission la recherche fondamentale et appliquée en sciences informatiques. Ses travaux scientifiques sont menés au sein de 29 équipes structurées en 5 départements, dont 15 sont communes avec Inria, représentant un total de plus de 400 personnes. Le Loria est un des plus grands laboratoires de la région lorraine.

www.loria.fr